



Sermons

Stéphane Darbé

Extraits

Par Saint Bernard



Nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu...

L'Apôtre ne prétend pas que tout se plie à notre bon plaisir, mais que tout concourt à notre bien. En effet, toute chose est au service non pas de notre volonté, mais de notre utilité ; non pas de notre agrément, mais de notre salut ; non pas de notre désir, mais de notre avantage.

Et vraiment, toutes choses concourent à notre bien, à tel point que même celles qui, parmi elles, ne sont rien, entrent ici en ligne de compte. Comme par exemple le désagrément, la maladie, la mort même, et jusqu'au péché.

Pour ce qui est des péchés, ne concourent-ils pas eux-mêmes au bien de celui qui, à cause d'eux, se montre plus humble, plus fervent, davantage sur ses gardes, plus circonspect, plus prudent ?

L'idée que le mal et le péché ne sont rien est classique. Elle remonte à Platon, et surtout à Aristote, pour qui le mal n'a pas d'existence propre mais se définit comme privation d'être, l'imite dans la participation au bien. Saint Anselme précisera que le mal est privation non simplement de bien, mais d'un bien dû.

L'homme est fait pour la peine et pour la douleur :

La peine dans ce qu'on fait, la douleur dans ce qu'on subit.

Dans les enfers, il n'est plus question ni d'agir ni de penser, mais seulement de souffrir.

Nous accomplissons nos œuvres grâce au secours de Dieu.

La visite de la grâce retient l'homme de défaillir, et l'épreuve de s'enorgueillir.

L'épreuve a pour but l'édification, non la destruction.

Sans Dieu, je serais incapable non pas même de revenir à lui, mais déjà de me tourner vers lui...

